

CHATELET!



SAISON 24/25

châ
-te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

VILLE DE
PARIS

KRUSH

PARADOX PALACE

KRUSH
CARNET DE CORRESPONDANCES
19 + 22 SEPT 24

Paradox Palace

LES AVOCATS

MINISTRE DE LA JUSTICE

Fondation LA POSTE

HUMANITES DIGITAL NETWORK

FONDAION MEYER
PROMU LE DEVELOPPEMENT CULTUREL ET ARTISTIQUE

ACCOR
HERNTEST SOLIDARITY

BARREAU DE PARIS
elle s'adresse

Krush **carnet de correspondances**

Production Paradox Palace en coréalisation avec le Théâtre du Châtelet

19 et 22 septembre 2024

2 représentations

Conception et mise en scène **Olivier Fredj**

Piano et direction musicale **Shani Diluka**

Musique électronique **Matias Aguayo**

Avec le Trio de percussions **SR9 Paul Changarnier, Nicolas Cousin, Alexandre Esperet**

Assistant à la mise en scène **Arthur Hauvette**

Création lumières **Nathalie Perrier**

Scénographie **Thomas Lauret**

Avec la complicité de **Frédéric Llinares** pour les costumes

Pianiste répétitrice **Ernestine Bluteau**

Comédiens **Emma FC** et **Jacques Mazeran**

Acrobate **Édouard Gameiro**

et les participants/comédiens du Paradox Palace **Alphonse, Hady Amar, Nadir Chebila, Frédéric Guiri, Hosman Chelgoui alias Haiss, Khalid, Mara, Pazzo**

Avec les élèves du Studio JLMB **Jelena Arrouas, Evan Mellah, Romain Recoura, Baptiste Théron, Capucine Vaissettes**

Avec les participantes de la Maison Perchée **Houda Chaouih, Fiona Fradet, Lison Le Gall-Menphée, Morgane, Camille Quandalle**

Et la participation exceptionnelle du Samusocial Popincourt **Fatoumata Coulibaly, Nacera Guidoum, Mizata Karaboué, Mavin Ouattara, Vicky Reikian**

Et des résidents de l'Ehpad Huguette Valsecchi **Mme Chantal Demeulenaere, Mme Elkine, Mme Odile Enard, M. Raoul Gauthe, Mme Eliane Marti, Mme Marie-Thérèse Natta, Mme Tachon**

Et les chiens **Okami** et **Oka**

Direction des ateliers d'écriture **Yann Apperry, Sylvie Ballul, Donatien Chateigner, Loïc Froissart, Célia Houdart et Judith Perrignon**
Suivi et accompagnement par **Géraldine Caumont, Sippa Dioum, Salomé Joly, Delphine Régnier**

Stagiaire assistante aux lumières **Audrey Caume**
Bénévole **Zoé Lepetitdidier-Carcano**

Krush porte les écrits d'une correspondance aléatoire ouverte à toutes les parties prenantes du projet et assemblée avec les personnes détenues en milieu ouvert du centre pénitentiaire d'Aix-Luynes et qui sera reprise en voix avec les personnes détenues du SAS de Noisy-le-Grand et d'Aix-en-Provence.

Musique: Préludes, Fugues et autres pièces de **Jean Sébastien Bach** et de **Carl Philipp Emanuel Bach**

Chanson d'Herman par **Simon Martineau** et les **Alphabètes**

Coordination générale **Julie Blanc Colcanap**

En partenariat avec le Samusocial de Paris, l'Ehpad Huguette Valsecchi, l'école primaire Jeanne d'Arc, la Maison Perchée, la Maison de la Poésie, le Studio JLMB, le centre pénitentiaire d'Aix-Luynes/SPIP13 et le SAS de Noisy le Grand/SPIP93

Avec le soutien de la Ville de Paris, le ministère de la Justice, Accor Heartist Solidarity, le Conseil National des Barreaux, la Fondation La Poste, la Fondation Meyer, Humanités Digital et Numérique et le Barreau de Paris Solidarité.

Paradox Palace remercie l'ensemble de ses donateurs.

Bord de scène à l'issue de la représentation le dimanche 22 septembre.

« Dans un monde où tant de communautés se voient refuser le droit à toute identité, c'est paradoxe que de proposer l'imaginaire d'une identité-relation. Pas besoin de bêler à une vocation humaniste pour comprendre ça. La polyphonie, c'est la résolution unitaire et parfaite des diversités du son et de la voix, insuffisantes à elles-mêmes dans leur seule spécificité ».

Édouard Glissant, *Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1993.

LE THÉÂTRE **DE LA POLYPHONIE**

D'un point de vue artistique comme social, le modèle de pensée est celui de la polyphonie, de la résolution d'une harmonie issue de la relation, qui conserve l'identité de chaque ligne, musicale et humaine.

C'est sans doute cela qui définit le mieux le travail de Paradox Palace et en explique, presque en l'élevant en étendard, la volontaire structure mobile composée des auteurs, musiciens, compositeurs, interprètes et artistes graphiques de ses créations.

Réunir des identités fortes, des propositions musicales et scéniques fortes pour faire naître une œuvre globale, non pas « collective » – mot galvaudé par tant de projets – mais enrichie des individualités et du travail de recherche harmonique de cette polyphonie multidisciplinaire.

La création devient alors une rencontre qui renverse l'idée même d'action culturelle pour faire des conditions et des parcours de chacun des plus-values musicales, scéniques et sociétales qui viennent en expertise précieuse pour la création artistique.

KRUSH, **CARNET DE CORRESPONDANCES**

Entre les crush et les krash amoureux et familiaux, le lien et la relation sont mis à l'épreuve. Les correspondances intimes des résidents du Samusocial, de l'Ehpad, des élèves de CE1 et de personnes sous main de justice seront incarnées sur la scène du Châtelet par le Paradox Palace, comédiens, anciens détenus et résidents d'hébergement social et d'Ehpad et des membres de la Maison Perchée.

Écrire sur la relation, c'est écrire sur le regard et sur le lien. C'est travailler la relation entre ces lieux enfermés et « l'extérieur », la société « active ». Mais c'est aussi faire vivre la relation entre ces lieux, ou dans ces lieux, entre soignants et soignés, surveillants et surveillés, enseignants et « enseignés »...

C'est également faire une place à l'amour, à la famille, ce sont les visites au parloir, les mariages et les enfants de la détention ou de la maladie. Enfin, c'est penser la relation entre l'État et l'institution, entre la décision politique et les parcours individuels.

Porté par les battements percussifs du Trio SR9, *Krush* est une création musicale inédite autour des préludes et fugues de Bach interprétés par Shani Diluka et leurs transformations festives par Matias Aguayo.

Olivier Fredj

Victor,
 J'aimerais qu'on me voie bien habillé, en tenue classique ou en costume.
 J'aimerais qu'on me voie comme quelqu'un qui a beaucoup d'oseille, même si je ne marche pas.
 Quand je dis « oseille », je ne parle pas d'argent mais d'une plante qui se mange avec des œufs, soi-disant.
 Et surtout, j'aimerais qu'on me voie comme le premier de la classe, comme quelqu'un d'intelligent.

Et toi, Victor,
 J'aimerais que tu me voies courir après un ballon,
 J'aimerais que tu me voies monter sur l'un de mes deux chevaux et que tu grimpes avec moi,
 J'aimerais que tu me voies nager dans la mer, près de Venise,
 J'aimerais que tu me voies dans mon pays, l'Algérie,
 J'aimerais que tu me voies au 26 rue Popincourt, à l'atelier poésie avec mes gentils voisins.
 Sinon, je n'aimerais rien d'autre car je n'ai rien d'autre à dire, pour le moment.
 J'attends de te lire,
Rachid Zouad, Samusocial Popincourt

Chère Sylvie,

Écrire une lettre, pour qui et pour quoi faire ? Une lettre pour faire un spectacle ? Vous me demandez de faire des choses que je n'arrive pas à comprendre.

Je veux voir les comédiens, voir les musiciens, qui arrivent...

Zbigniew, Samusocial Popincourt

Cher Mavin,

Qu'est-ce qu'un accident de parcours ? Être au mauvais endroit au mauvais moment ? Ne plus être en mesure de suivre une route que l'on avait choisie ou que les autres avaient choisie pour nous ? On n'est pas maître d'un accident et un accident est toujours un hasard malheureux. Alors comment se remet-on d'un malheur ? Avec qui ?

Parce que j'ai des oreilles et un cœur, je peux accueillir les malheurs des autres. Mais mon malheur à moi, mon accident, qui va l'entendre, le comprendre ?

Je n'écris pas, je pose des questions... Je n'arrive pas encore à tirer le fil.

Cher Mavin, j'attends déjà vos premiers mots. Je vous embrasse.

Hortense, correspondante de Paradox Palace

Chère horrible,

Tu me manques mais je veux mener une enquête mais t'inquiètes pas je vais te retrouver malgré tout. Là tu me manques.

Voilà mon plan, d'abord il faut voir leurs points faibles aux voleurs qui t'ont kidnappé. Comme tu l'as compris dans ma lettre tu me manques, ils vont me le payer, je les ai observés maintenant je connais leurs points faibles : l'un a plus peur des chats noirs, je vais voler le chat gris de la voisine.

Mon plan a échoué, je me suis trompé de chat, je ne vois pas très bien. Je vais devenir une mémé. L'autre a peur des araignées aux poils gris. Pour une fois j'ai réussi.

Alia, École Jeanne d'Arc

MON MASQUE, C'EST UN RAPPEUR!

Entretien avec **Ulysse**, 7 ans élève de CE1

Ulysse, peux-tu me raconter comment tu as participé à Krush?

Avec la maîtresse, Madame Régnier, et avec Loïc Froissart qui est un auteur et un illustrateur, on a fait des dessins et des masques. Il fallait respecter des règles. On a échangé des dessins avec des gens: je faisais la tête, ils faisaient le corps, je faisais les jambes, ils faisaient les pieds. C'est un cadavre exquis.

Mon masque, c'est un rappeur. Un rappeur souriant, avec une étoile sur les dents et qui dit « coucou » à la salle.

Et vous avez fait d'autres choses?

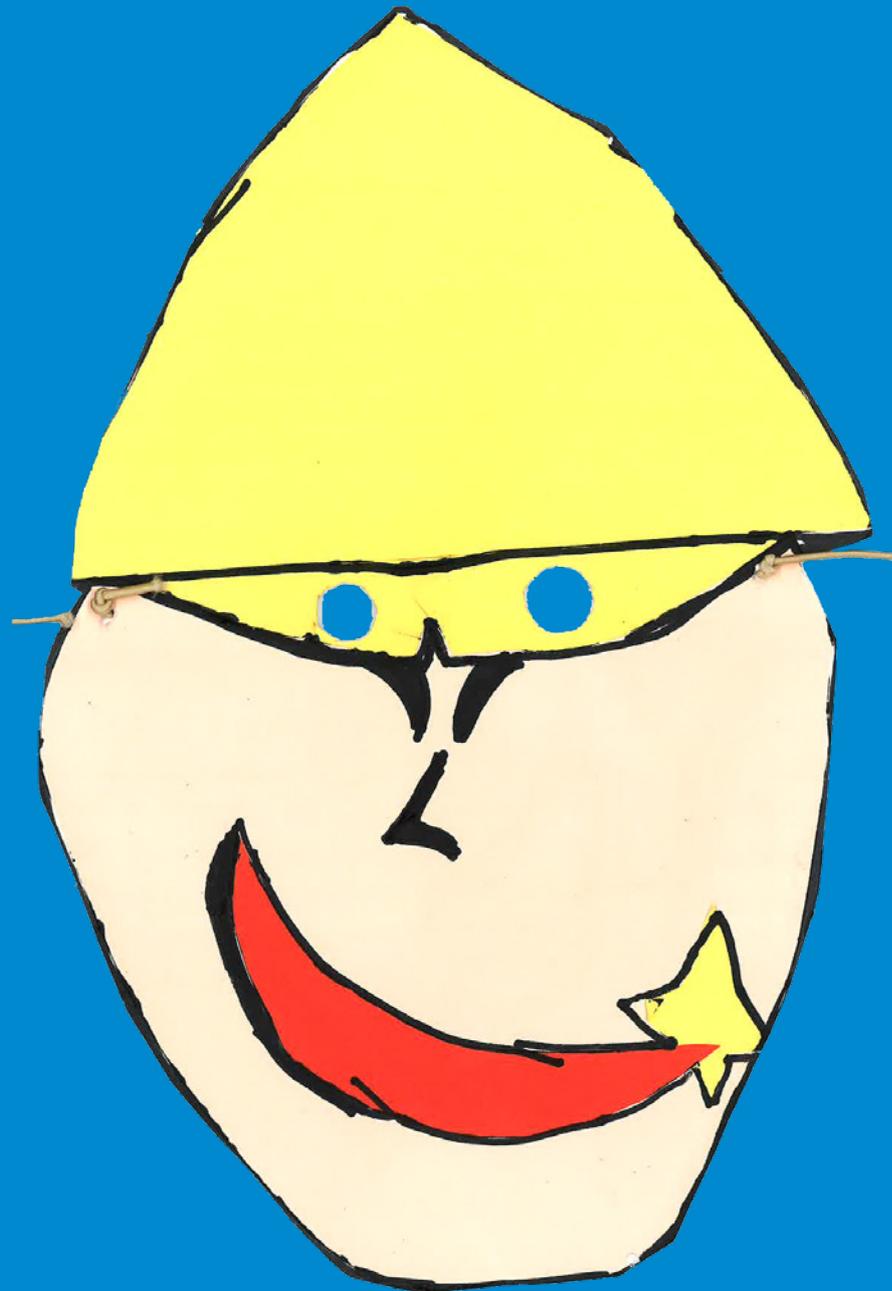
On a écrit des textes. Ça m'a fait un peu bizarre. Ça m'a fait plaisir, aussi, d'écrire à des gens inconnus. J'aime bien.

Je devais imaginer ce que je ferais si j'étais une personne âgée, alors j'ai écrit que « si j'avais 90 ans, je passerais mon temps à regarder des sports de vieux, comme la pétanque ou le tour de France ». On a écrit des lettres aux gens de l'EHPAD et à d'autres personnes. J'ai aussi écrit à Jacques Mazeran, un comédien, qui n'était pas là parce qu'il jouait une pièce de théâtre ailleurs en France. Je lui ai écrit que « je m'appelle Ulysse, j'ai 7 ans, j'aime bien le foot ».

Ensuite, on a été à l'EHPAD: tu prends le métro 6, tu marches 1 km et tu arrives dans un bâtiment où il n'y a que des vieux. Moi j'ai parlé avec une dame qui a 102 ans. Elle était très gentille mais elle n'entendait pas très bien.

Des gens de ma classe ont aussi écrit à des gens du Samusocial. Et on a reçu des lettres. Moi c'est Jacques Mazeran qui m'a écrit. Il m'a dit qu'il était comédien.

Propos recueillis par **Aurélien Poidevin**



PENSER D'AUTRES FORMES DE CREATION

Entretien avec Olivier Fredj, metteur en scène

Avec *Krush*, vous achevez un triptyque qui a débuté avec *Watch*, en 2022, puis *Flouz*, en 2023. Vous avez d'abord interrogé notre rapport au temps, puis à l'argent, et cette année, ce sont les relations et les liens interpersonnels qui sont au cœur de votre démarche. Quel bilan tirez-vous de cette expérience ?

Lorsque l'Orchestre de chambre de Paris m'offre l'opportunité de travailler en milieu carcéral, m'apparaît l'idée de concevoir des œuvres qui nécessitent de faire appel à des publics amateurs. Paradox Palace est né ensuite, dans le but de faire coexister sur scène, dans un spectacle musical et festif, les expériences de vie que le grand public n'a pas. Pour la prison, le Samusocial, l'Ehpad, l'école, le milieu hospitalier, il s'agissait de considérer l'expérience de ces lieux et de leurs bénéficiaires comme source d'enseignement, de compétences, d'atouts. En un mot de valoriser, pour les participants comme pour le public, la lumière que certaines conditions de vie peut porter sur la société. Le choix de la musique comme vecteur universel était évident, un lien émotionnel qui, ajouté au projet commun de construire un spectacle, a permis, je crois, à chacun de s'investir pleinement sans avoir à mettre de côté son identité. Une expérience exemplaire de société qui a, en quelques années, créé une grande famille, un réseau de liens qui semblent le plus souvent impossible dans nos sociétés.

Dans quelle mesure l'aventure que vous avez menée avec *Krush* contribue-t-elle et parachève-t-elle ce vaste projet qui déborde le temps court d'une représentation au Théâtre musical de Paris ?

Il y a quelque chose d'émouvant à arriver au dernier volet d'un triptyque. Le pari, pour Paradox Palace et pour le Châtelet de se lancer dans cette aventure était immensément audacieux. Mais il a ouvert des portes qu'un autre lieu n'aurait pas su ouvrir : celle de la pertinence d'un spectacle musical grand public écrit et interprété par des non-professionnels. Celle de l'exigence artistique au plus haut niveau dans l'action culturelle. Celle aussi d'être rejoint par le groupe Accor et de mettre en place un processus de recrutement et d'insertion inédit par la découverte des talents sur scène. Enfin et bien sûr, la porte ouverte sur de la mise en lumière de manière

exceptionnelle des humanités complexes, au-delà des simples conditions de vie. Le choix de la correspondance comme mode d'écriture a été à la fois un choix littéraire, mais aussi une manière de s'adresser au public, et de poursuivre autrement les liens tissés au sein du « Palace ». Une place particulière a été donnée à la disparition de Herman, quelques mois après son départ volontaire du Samusocial. Et celle de Rachid, à la suite d'un accident, lui qui était il y a un an sur la scène du Châtelet. Ils sont tous deux mis à l'honneur dans *Krush*. Paradox Palace a cette fois encore le désir profond de démontrer que la « polyphonie sociale », dans sa délicate recherche d'harmonie collective, est une des alternatives réussies au danger totalitaire de la voix unique.

Propos recueillis par Aurélien Poidevin

Les hébergés du Samusocial Popincourt



Clara



Géraldine



Judith



Pauline



Vitaly



Salomé



Fatoumata



Donatien



Vicky



Nacera

IL FALLAIT QUE TOUT CE QUE J'ÉCRIVE SERVE AUX AUTRES.

Entretien avec Frédéric Guiri, comédien

Vous avez participé à *Watch*, à *Flouz*, et aujourd'hui vous participez à *Krush*: quel bilan tirez-vous de cette expérience aux côtés d'Olivier Fredj ?

Je me souviens qu'au début j'étais plutôt réfractaire. Un atelier théâtre, alors qu'on est en prison, pour quoi faire ? Ensuite j'ai rencontré Olivier et son équipe. Ils nous ont dit : « on aimerait bien faire une pièce de théâtre avec vous, mais on ne sait pas trop où on va. » Pour une fois, il n'y avait ni de grandes promesses, ni de longs discours. Juste une intention. Je leur ai fait confiance. Cette expérience a démarré avec un atelier d'écriture. J'ai toujours aimé écrire, en particulier pour le rap et le cinéma. Dans *Watch*, il fallait créer des textes autour du sentiment d'urgence avec des SDF, des malades en soins palliatif ou des résidents d'EHPAD. Petit à petit, j'ai pris goût pour le théâtre. Ces différents ateliers représentaient au final bien plus qu'une opportunité de s'extraire de sa cellule : le théâtre est devenu un enjeu, un objectif, un projet à part entière. Quand on nous a annoncé la reprise de *Watch*, j'étais heureux de repartir pour six mois de travail, même si l'ambiance n'était plus tout à fait la même. En effet, l'administration pénitentiaire avait durci les règles et le contexte politique en France avait changé. J'ai été libéré, aussi. Tout était donc très différent. Puis il y a eu *Flouz* et ça m'a remotivé. Pour autant, j'étais moins assidu durant les ateliers d'écriture mais je crois que je me suis raconté vraiment, pour la toute première fois. J'ai décrit mon enfance, mon arrivée en France, mes espoirs, mes désillusions, la prison. Ce récit autobiographique a été un déclic : désormais, il fallait que tout ce que j'écrive serve aux autres.

Aujourd'hui, avec *Krush*, votre façon d'écrire a-t-elle encore évolué ?

J'ai encore participé aux ateliers d'écriture à distance, en envoyant deux textes, dont un a été retenu dans son intégralité. L'une de mes idées était de raconter l'histoire d'un homme atteint d'une maladie incurable, qui jette une bouteille à la mer. Olivier Fredj m'a proposé d'écrire à la bouteille, plutôt qu'à la personne qui la retrouverait. Ce pas de côté a généré une contrainte et cela m'a obligé à sortir

de mon mode d'écriture habituel, plutôt inspiré du rap. C'est étrange car je dois produire un énorme effort pour ne pas écrire en rime. Et cette année, j'ai réussi à le faire ! Les choses s'affinent et se précisent avec le temps. Désormais, j'ai envie de fabriquer des textes à portée plus universelle. Je souhaite m'émanciper du genre autobiographique. J'ai aussi écrit une pièce de théâtre, en parallèle. Il y est question de réinsertion et de handicap. J'aimerais qu'elle soit jouée, un jour. Et je voudrais développer des projets de courts-métrages.

Vous avez beaucoup parlé d'écriture mais peu parlé de jeu : quid du théâtre ?

Être sur scène, c'est un rêve ! Personne ne peut imaginer ce que cela fait quand les gens pleurent d'émotion. Pour ma part, je me dis que je n'ai pas triché. C'est un sentiment sans égal. Quand on est en détention, tout ce qu'il nous reste, c'est notre parole. La confiance, c'est important. Et ces ateliers d'écriture, ces séances de répétition, cette possibilité d'aller au Châtelet, c'est un beau gage de confiance. Je ne connaissais pas le théâtre avant, mais aujourd'hui, je ne le concevrai pas autrement que comme une forme d'art engagé. Je crois que je n'irai pas voir *Le Tartuffe* ou des œuvres du répertoire si le metteur en scène ne profitait pas de cette reprise pour questionner la société. En tout cas, ce que cette expérience m'a appris, c'est que mon moteur profond consiste à poser un regard sur la société pour mieux la questionner. Et je sais que je continuerai, demain, à le faire.

Propos recueillis par Aurélien Poidevin

Les résidents de l'Ehpad Huguette Valsecchi



Chantal



Marie-Thérèse



Eliane



Bernard



Annie



Odile



Nathalie



Thérèse

Les élèves de CE1 de la classe de Delphine Régnier



Direction de publication: Secrétariat général du Théâtre du Châtelet

© Photo couverture Thomas Amouroux – Direction artistique: Base Design.

Réalisation: .com un poisson dans l'eau

Licences n° L-R-21-4095 / L-R-21-4060 / L-R-21-4059 –  Ne pas jeter sur la voie publique

